

La beauté fragile dans *Rue des fleurs* et *Le Jardin sous la neige* de Jean-Michel Maulpoix

الجمال الهش في ديواني شارع الزهور وحديقة تحت الثلج عند جون
ميشيل مولبوا

Préparation :

Fatma Achraf Ali Hassan Al-hijawi

(Chercheuse en Mastère en Linguistique appliquée

Département de Français)

fatmaelhewawy@gmail.com

الملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على : " الجمال الهش في ديواني شارع الزهور وحديقة تحت الثلج عند جون ميشيل مولبوا ". يعتبر الجمال الهش أحد المواضيع الرئيسية في الغنائية النقدية التي يستند إليها مولبوا في كتاباته.

حيث يحتل هذا الموضوع أهمية كبيرة في قصائده؛ مما يجعلها أكثر تناغمًا مع ثقافته. فنجد أن ظهور الهشاشة أولاً في اللغة، ثم تمتد وتنتشر في المجتمع حتى وصولها إلينا في كل ما يحيط بنا. من خلال تركيز الشاعر على الجمال الهش في الحياة اليومية، نجد أنه يتجه نحو تحليل المزيج من الصور اليومية الماضية والحاضرة. مع ذلك، لا يقتصر الشاعر فقط على استحضار الحياة اليومية بجميع أشكالها. بل يلجأ أيضاً إلى استخدام العديد من الصور السريالية التي تتقارب وتتجانس مع الجمال الهش لمجتمعنا المعاصر.

Résumé :

Cette étude vise à mettre en lumière : « La beauté fragile dans Rue des fleurs et Le Jardin sous la neige de Jean-Michel Maulpoix ». La beauté fragile constitue un thème central du lyrisme critique sur laquelle s'appuie Maulpoix dans ses écritures.

Ce thème occupe une place prépondérante dans ses poèmes, les rendant ainsi plus en phase avec sa culture. En effet, la fragilité apparaît d'abord dans le langage, puis se répand dans la société jusqu'à imprégner tout ce qui nous entoure.

En se concernant sur la beauté fragile de la vie quotidienne, le poète s'attache à analyser le mélange d'images du passé et du présent. Cependant, le poète ne se limite pas à évoquer la vie quotidienne. Il recourt également à de nombreuses images surréalistes qui convergent et s'harmonisent avec la beauté fragile de notre société contemporaine.

Les mots clés :

Lyrisme, lyrisme critique, la vie quotidienne, éphémère, vulnérabilité.

Introduction :

Jean Michel Maulpoix est né le 11 novembre 1952, jour d'armistice, à Montbéliard. Il grandit entre Vosges et Jura, avant de

poursuivre de prestigieuses études supérieures à l'École Normale Supérieure. Il enseigne d'abord dans le secondaire, puis, notamment, à l'ENS, à l'Université de Nanterre et à la Sorbonne.

Cette brillante carrière universitaire, marquée par la publication d'essais et de travaux critiques sur la notion de lyrisme qui ont fait date, s'est accompagnée de la parution de nombreux livres de poésie.

Depuis *Locturnes* en 1978, Maulpoix a publié au rythme d'un ouvrage tous les deux ou trois ans, parfois davantage. C'est cette œuvre poétique (*Rue des fleurs*) qui vient d'être saluée par le prix Goncourt.

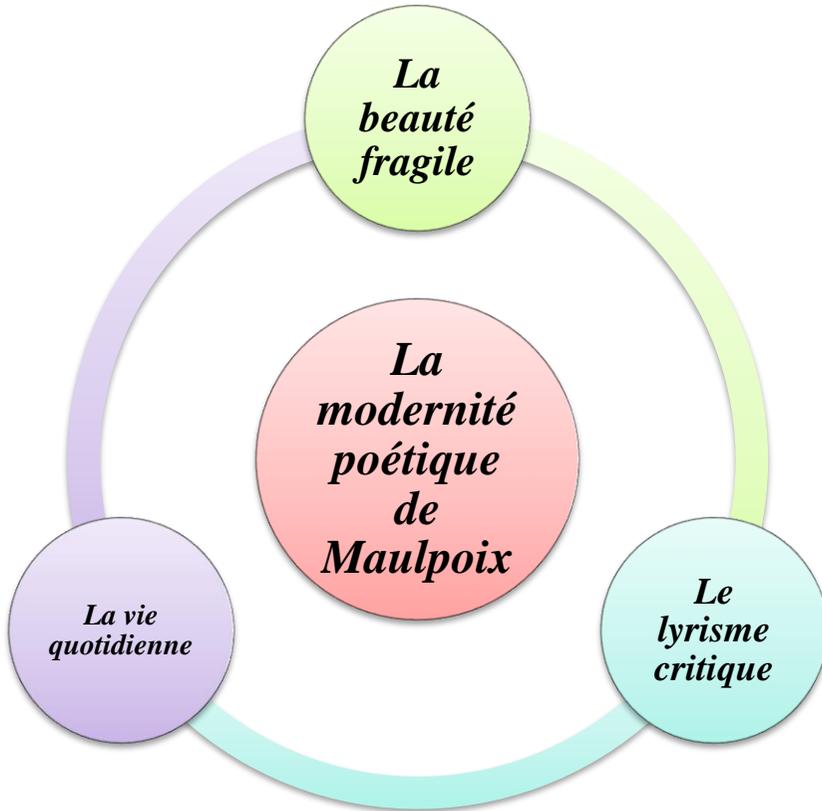


Schéma (1) : La modernité poétique de Maulpoix

Ce schéma met en relief la modernité poétique de Maulpoix. La modernité poétique réside dans le lyrisme critique que Maulpoix utilise pour évoquer la vie quotidienne.

Elle montre les trois aspects intrinsèques dans les écritures maulpoïdien. Maulpoix évoque le lyrisme critique à travers l'incarnation de la vie quotidienne. Ce lyrisme critique occupe une place particulière à travers l'utilisation de ses thèmes.

Maulpoix a théorisé le concept de « lyrisme critique », un équilibre délicat entre l'expression subjective et l'analyse distanciée. Ce concept permet de saisir la complexité de l'expérience humaine tout en évitant les écueils d'un lyrisme trop égocentré.

[Un nouveau lyrisme] est conscient de la pluralité et de la multiplicité des identités correspondant aux sujets poétiques contemporains, et envisage l'accès au « je » à travers la découverte et la mise en œuvre de l'autre dans la poésie. C'est ce que Maulpoix affirme que la poésie consiste à accueillir l'anonyme en soi, à atteindre le « sommet de l'impersonnel » en « liant l'unicité de son propre rythme ». Mais l'altérité ne peut être réduite à l'impersonnalité : Elle est aussi la découverte par le sujet de sa propre incompréhensibilité. [...] Le lyrisme critique découvre le « moi » par le détour de l'autre et oscille ainsi sans cesse entre l'étrange et le familier, le propre et l'anonyme. (Cf., Maulpoix, 1996 : 126&127)

Le lyrisme critique évoque une multitude de thèmes tels que « l'amour, les plaisirs, les tourments de la vie, la mort, le temps, l'intimité ou la sensibilité du poète. » (Calas & Charbonneau, 2000 : 128). Nous concentrerons plus particulièrement sur l'un de ses thèmes centraux : la beauté fragile.

La beauté fragile est un sujet fascinant qui touche à de multiples aspects de l'esthétique, de la psychologie et de la société. Selon l'aspect esthétique, la beauté fragile souvent associée à des traits délicats, des expressions subtiles, une apparence presque vulnérable.

La notion « beauté fragile » oppose la force intérieure à une apparence extérieure fragile, créant une tension esthétique puissante.

D'après l'aspect psychologique, la beauté fragile résonne avec des émotions complexes comme la mélancolie, la nostalgie, une certaine méfiance. Elle s'éloigne des canons de beauté parfaits et stéréotypés, en célébrant l'imperfection et l'humanité.

D'un côté sociétal, la beauté fragile reflète des normes de beauté changeantes, des idéaux souvent éphémères et une quête d'authenticité. Elle évoque des sentiments profonds et personnels, créant un lien fort avec l'observateur.

De tout ce qui procède, nous montrons les trois aspects de la beauté fragile dans le schéma suivant :



Le schéma (2) : Les trois aspects de la beauté fragile

Observons dans le poème « *Un pan de mur jaune I* » la beauté fragile :

*« Quand elle traverse la rue trop vite
En faisant ses courses le soir sous la pluie
Le petit lui donne des coups de pied dans le ventre
Mais elle essuie ses joues elle ne se plaint pas*

*Entre citernes et clapiers il y a de l'herbe
On n'oserait pas dire que c'est un jardin
A cause de ces bidons d'essence et de ces bagnoles
défoncées*

Où des moineaux morts et des pigeons fermentent

*On voit le long de l'autoroute des carrés frisés de laitues
Hérissés de pieds de tomates et de haricots
De petits vieux cassés grattent et ratissent
On s'étonne des baraques de planches où leurs outils sont
remisés. »*

(Maulpoix, *Rue des fleurs*, S.L.N.D : 5)

Dans ces vers, l'image de la femme « *traverse la rue trop vite sous la pluie* », « *ces bidons d'essence* », « *des moineaux morts* » et « *de petits vieux cassés* » tout évoque une existence fragile, marquée par la pauvreté et la difficulté.

Malgré les épreuves, les personnages continuent d'avancer. La femme « *essuie ses joues* » et « *de petits vieux cassés grattent et ratissent* », cette résilience est une forme de beauté, une résistance face à l'adversité.

Le poème ne décrit pas des paysages idylliques. Au contraire, il met en relief la beauté qui peut surgir dans les lieux dégradés, dans des situations difficiles. C'est une beauté brute, authentique, qui émerge de la dureté de la vie.

La présence de la nature « *herbe* », « *laitues* » et « *tomates* » contraste avec la dégradation humaine. Elle symbolise la continuité de la vie, la capacité de la nature à renaître même dans les environnements les plus hostiles.

La femme fragile face à la violence du monde extérieur, la nature luxuriante au milieu de la pollution, les petits vieux brisés qui cultivent la terre. Ces oppositions créent une tension poétique qui souligne la complexité de la condition humaine.

Le poème est riche en détails précis « *coups de pieds dans le ventre* », « *bidons d'essence* », « *pieds de tomates...* ». Ces détails donnent une vie au tableau décrit et permettant au lecteur de s'immerger dans l'univers poétique.

Ce poème est une ode à la beauté fragile de l'existence. Il nous invite à regarder au-delà des apparences, à découvrir la beauté dans les endroits les plus inattendus. C'est un hymne à la résilience de l'être

humain, à sa capacité à travers de la force et de l'espoir même dans les moments les plus difficiles.

De plus, ce poème nous offre une réflexion profonde sur la condition humaine, sur la beauté et la laideur du monde. Il nous rappelle que la vie est faite de contrastes et que la beauté peut naître de la souffrance.

Analysons la beauté fragile dans le poème « *Au bord de la mer* » :

**« Les immeubles aux façades carrelées
Sont les salles de bains de la mer
Des enfants barbouillés en dégringolent en grappes
Tandis que le soleil ajuste sur les murs sa toilette de
lumières Les élégantes de la promenade se mirent avant le
déjeuner »**

(*Ibid.*, :15)

Les carreaux, bien que solides, évoquent une certaine fragilité, comme s'ils pouvaient se briser sous le poids du temps ou des éléments. Les « **enfants barbouillés en dégringolent** » renforcent cette idée d'une beauté fragile ou éphémère, liée à l'enfance et à la nature changeante.

Cette strophe mêle la nature « **la mer** » et « **le soleil** » à l'urbain « **les immeubles** » et « **la promenade** ». Cette

juxtaposition, soulignant la façon dont la nature s'imisce dans la ville et la transforme.

La lumière du soleil, qui « ***ajuste sur les murs sa toilette*** », joue un rôle central. Elle met en valeur les façades, les transforme en miroirs et crée des jeux d'ombres et de lumières. « ***Les élégantes de la promenade se mirent avant le déjeuner*** » renforcent cette idée de la lumière comme un élément de beauté et de vanité .

Ce poème évoque une beauté fragile et éphémère, liée à la nature, à l'enfance et au passage du temps. Il célèbre la beauté des choses simples et ordinaires, comme les façades d'immeubles ou les jeux d'enfants. La lumière joue un rôle intrinsèque, révélant la beauté cachée et transformant le quotidien en spectacle.

Prenons le même thème dans le poème « *Au cimetière* » :

« ***L'âme disais-tu est ce vent aigre ou ce verre vide
Ces pas d'insecte ces ustensiles de fer blanc
Un drap de lit que l'on déplie que l'on replie
A l'heure de naître puis de mourir
Nul ne rentrera sain et sauf de sa propre vie*** »
(*Ibid.*, : 19)

Maulpoix compare l'âme à des éléments fragiles « ***vent aigre*** » et « ***verre vide*** », des objets usuels « ***ustensiles de fer blanc*** »,

« *drap de lit* » et à des actions récurrentes « *naître* » et « *mourir* ». Cela souligne la fragilité et précarité de la vie humaine et de l'âme.

Le « *drap de lit que l'on déplie que l'on replie* », symbolise le cycle de la vie, de la naissance à la mort. Cette image récurrente renforce l'idée d'un destin inéluctable. « *Nul ne rentrera sain et sauf de sa propre vie* » souligne une forme d'isolement existentiel. Chaque individu est confronté à sa propre mortalité et à sa propre vulnérabilité et fragilité.

Maulpoix utilise des images très visuelles et concrètes « *vent* », « *verre* » et « *drap* » pour évoquer des concepts abstraits comme l'âme et la vie. Cette strophe invite à une réflexion sur la condition humaine. Elle nous rappelle la beauté fragile de l'existence, mais aussi sa vanité.

De plus, le poète semble montrer que la vie est un voyage solitaire et que la mort est un destin inévitable. Cependant, il ne tombe pas dans le pessimisme. Au contraire, il nous invite à apprécier chaque instant de la vie, dans toute sa fragilité.

Dans le poème « *Arrière-saison I* », nous analyserons la beauté fragile :

« *L'araignée tombe sans parachute*
L'horloge en berne marque six heure et demie
Les ongles du calendrier brûlent
Je ne me souviens pas »

(*Ibid.*, : 20)

L'image de « *l'araignée tombe sans parachute* » met en relief la précarité de la vie et la fragilité de l'existence. « *L'horloge en berne* » et « *les ongles du calendrier brûlent* » renforce cette idée du temps qui passe inexorablement de la beauté éphémère qui s'effrite.

Ce vers « *Je ne me souviens pas* » crée une dissonance. Il évoque une perte d'identité, une difficulté à se situer dans le temps et dans l'espace. Face à cette beauté fragile, le souvenir s'évanouit. Est-ce une incapacité à retenir ou un refus de se souvenir ?

Les images sont fortes, presque surréalistes : « *l'araignée tombe* », « *l'horloge en berne* » et « *les ongles du calendrier brûlent* ». Elles créent une atmosphère à la fois poétique et sombre. « *L'araignée* », « *l'horloge* » et « *le calendrier* » sont autant de symboles de ce passage inexorable.

Cette strophe pourrait être une image de la vie, de sa beauté et de sa fin inéluctable. Malgré la tristesse inhérente à ces images, il y a aussi une beauté dans cette fragilité. C'est peut-être une invitation à saisir l'instant présent, à apprécier la beauté éphémère des choses. En outre, cette strophe est riche en symboles et en émotions. Elle nous invite à une réflexion sur la nature du temps, de la mémoire et de la beauté.

Dans le poème « *Pluie* », le poète montre la beauté fragile :

« *Il pleut*

La transparence

Au cou des choses

Se précipite

C'est l'heure

De la distribution

D'invisibles cailloux

Ricochent

Contre la fenêtre

Qui pleure

Sans essuyer ses larmes. »

(*Ibid.*, : 30)

L'image de la pluie révélant la « *transparence au cou des choses* » souligne la fragilité et la vulnérabilité de tout ce qui nous entoure. La pluie est un élément naturel et central qui souvent associé à la mélancolie, accentue cette atmosphère. Elle révèle la vulnérabilité du monde tout en soulignant sa beauté intrinsèque. Elle est à la fois un purificateur et un révélateur. Elle dévoile la fragilité du monde, mais aussi sa beauté cachée.

« *Les invisibles cailloux* » cette image paradoxale montre des préoccupations ou des pensées qui frappent l'esprit sans laisser de trace visible. « *C'est l'heure de la distribution* » évoque une notion de temps qui s'écoule inexorablement, distribuant ses parts de joie et de tristesse.

« *La fenêtre qui pleure sans essuyer ses larmes* » personifie la solitude et la mélancolie, reflétant peut-être l'état émotionnel du poète ou du lecteur. La « *fenêtre* » est un symbole de l'âme. Elle exprime les émotions intérieures et la vulnérabilité face au monde extérieur.

Le poème pourrait être une méditation sur la nature éphémère de la vie, sur la beauté qui se cache derrière l'apparente fragilité des choses. L'atmosphère générale est une empreinte de mélancolie, invitant à une introspection sur les sentiments de solitude et de tristesse.

En outre, ce poème invite à ralentir, à observer le monde avec un regard plus attentif, à saisir la beauté dans les moments les plus simples. Il nous invite également à une réflexion profonde sur la beauté, la fragilité et le passage du temps.

Dans le poème « *Aubes d'hiver II* », nous analysons la beauté fragile :

« *L'aube se confond avec l'hiver même aigreur même pâleur*

La même morsure dans l'âme que sur la peau

Le même vide sonore pour les voix

La même nudité de pierre

La même attente »

(*Ibid.*, : 32)

L' « *aube* » (naissance et espoir) se mêle à l' « *hiver* » (mort et désolation). Cette juxtaposition crée une tension, une beauté fragile née de la confrontation des contraires.

« *La même morsure, le même vide sonore, la même nudité de pierre* » sont des sensations très physiques qui se répercutent sur l'âme. « *Le même vide sonore* » souligne l'absence et le silence qui peut être également criant que le bruit.

« *La même nudité de pierre* » peut montrer une mise à nu de l'âme, une beauté intérieure qui transparaît malgré les épreuves. La « *pierre* » contraste avec la fragilité de l'âme humaine. L'attente est omniprésente, renforçant l'idée d'un moment suspendu, d'une beauté fragile et éphémère.

Le blanc de l'hiver et la pâleur évoquent une beauté presque monochrome et dépouillée. La beauté fragile peut naître de l'épreuve, de la douleur. Elle est une fleur qui pousse dans la fente d'un mur. Maulpoix met en lumière la beauté fragile et éphémère comme l'aube qui précède le jour, cette beauté est fugace, un instantané à saisir avant qu'elle ne disparaisse.

Cette description nous invite à une contemplation mélancolique, à une appréciation de la beauté dans sa dimension la plus vulnérable. Elle nous rappelle que la beauté peut naître de la souffrance, de l'absence, et qu'elle souvent intimement liée à la notion de temps qui passe.

Montrons la beauté fragile dans le poème « *Pour un arbre II* » :

« *Les jours de grosse chaleur*
Un homme accablé se désaltérait
Sous la tente fraîche des feuillages
Qui tamisent l'ombre et la lumière »
(*Ibid.*, : 34)

L'expression « *les jours de grosse chaleur* » crée une atmosphère lourde et oppressante, renforçant l'idée de souffrance. « *Un homme accablé* » évoque une certaine fragilité face à la chaleur intense. Pourtant, il trouve refuge « *sous la tente fraîche des feuillages* », symbolisant sa capacité à trouver de la force dans la nature.

Les « *feuillages* » offrent une protection contre les éléments, créant un espace de fraîcheur et de sérénité. Cette image souligne le lien profond entre l'homme et la nature, et la manière dont cette dernière peut apporter du réconfort.

« *La tente fraîche des feuillages* » contraste avec la chaleur extérieure, offrant une image de refuge et de paix. Le jeu d'ombre et de lumière, tamisé par les feuillages, montre un équilibre délicat. Il évoque le cycle naturel des choses, les contrastes et les nuances qui composent la beauté du monde. Il est instable, soumis aux changements continus de la nature.

L'image du filtrage de la lumière évoque la beauté subtile et changeante de la nature, une sorte de danse entre l'ombre et la lumière. La fraîcheur de l'ombre sous les feuilles est un moment fugace, susceptible de disparaître avec le vent ou le soleil. Maupoux nous montre la fragilité par la chaleur, incarne la vulnérabilité de l'être humain face aux éléments naturels.

Cette strophe nous invite à contempler la beauté fragile qui nous entoure, à apprécier les petits moments de paix et de sérénité que nous offre la nature. Il met en évidence également notre interdépendance avec le monde naturel et notre besoin de trouver refuge et réconfort dans son sein.

Montrons la beauté fragile dans le poème « *Mémoire* » :

**« *Les morts en gare de Montbard*
Sous leur lit fleuri de pierre neuve
Les dents serrées les yeux fermés
Cherchent-ils à comprendre? »**

***Les souvenirs sont faits*
De petits riens qui durent
De petits riens très durs
En travers de la gorge »**

(*Ibid.*, : 37)

Le poème est ancré dans la mort, symboliser par les corps en gare. La « **gare** » est un lieu de départ et d'arrivée, symbolise le

passage de la vie à la mort. Donc, la « ***pierre neuve*** » contraste avec la fragilité de la vie, soulignant l'inévitabilité de la fin.

Les « ***dents serrées*** » et les « ***yeux fermés*** » des morts montrent une incapacité à comprendre le sens de la mort, un silence éternel face à l'existence. Les « ***petits riens*** » constituent les souvenirs qui sont à la fois précieux et douloureux. Ils témoignent d'une vie passée et d'une quête de sens face à la mort. L'insistance sur les « ***petits riens*** » souligne leur importance dans la construction de la mémoire.

L'opposition entre la vie et la mort est omniprésente, créant une atmosphère à la fois mélancolique et puissante. Ce poème explore la beauté fragile de la vie à travers le prisme de la mort. Il nous invite à réfléchir sur la nature de l'existence, sur la valeur de nos souvenirs et sur l'inévitable du passage du temps.

Dans ce poème « *Adieu* » Maulpoix évoque la beauté fragile :

« ***De vieux mots portent encore leur fardeau de poussière
Leur sac de neige et de vent, leur charge de sel et de pierre.
Ils bâtissent des maisons avec nos souvenirs*** »

(*Ibid.*, : 41)

Les « ***vieux mots*** » sont comparés à des objets anciens, chargés d'histoire et fragilisés par le temps. « ***Leur sac de neige et de vent*** » évoque l'érosion, le passage inexorable du temps qui marque et use.

Ces mots « ***bâtissent des maisons avec nos souvenirs*** » sont les briques de notre identité, de notre histoire personnelle. Ils nous ancrent dans le passé tout en construisant notre présent.

La « ***poussière*** », le « ***sel*** » et la « ***Pierre*** » évoquent l'imperfection, les traces du temps. Pourtant, cette fragilité ajoutée à la beauté de ces mots, les rendant uniques et chargés d'émotion. Le langage est très imagé, avec des images originales « ***sac de neige et de vent*** » et « ***bâtissent des maisons*** ». Cela crée une atmosphère poétique et invite à la réflexion.

Prenons la beauté fragile dans le poème « *Éloge de la gentiane des neiges* » :

***« Pétales elliptiques lancéolées
Groupées en rosettes d'un bleu profond
Sur pédoncules plus ou moins courts selon la variété***

***Tendre fragment de ciel tombé sur la montagne
Le bleu de la gentiane a quelque chose de catégorique
Il pousse près des grands froids***

***Cette fleur d'en-haut n'est pas sentimentale
Mais têtue et très vigoureuse
En dépit de la minceur de ses racines. »***

(*Ibid.*, : 53)

Maulpoix montre la gentiane comme une icône de la résistance. L'image poétique de la gentiane, « **tendre fragment de ciel tombé sur la montagne** », évoque une beauté délicate et fragile, contrastant avec la rudesse de son environnement. « **Le bleu de la gentiane** » est souvent associé à l'infini, au ciel, et à la spiritualité. Il évoque également la profondeur, rappelant les racines de la plante qui s'enfoncent dans la terre.

Ses « **pétales elliptiques lancéolées** » et sa couleur « **bleu profond** » évoquent une fragilité quasi céleste. Pourtant, la gentiane est décrite comme « **têtue et très vigoureuse** », capable de pousser « **près des grands froids** » grâce à « **la minceur de ses racines** ». Cette dualité symbolise la résistance de la vie face à l'adversité.

Maulpoix met en évidence la beauté fragile et la force de la gentiane, une fleur qui incarne la résistance de la vie face aux éléments difficiles et fortes. Son bleu profond est une invitation à la contemplation et à la réflexion sur la nature et l'existence humaine.

Observons la beauté fragile dans le poème « *Post-scriptum* » :

« ***J'écrivis ces poèmes pour passer l'hiver***

Le temps d'un jardin défleuri

Ma rue des fleurs de compagnie

Bouquets pour toutes les saisons

Lys ou rose d'amour chrysanthèmes

Pour les amants comme pour les morts

Chargés de dire et de redire
Dans l'insistance de leur beauté
Ce pour quoi manquent les mots »

(*Ibid.*, : 55)

Le jardin « *défleuri* » et « *ma rue des fleurs de compagnie* » symbolisent la nature transitoire de la beauté, sa fragilité face au temps qui passe.

Les « *fleurs* », avec leur diversité (*lys*, *rose* et *chrysanthème*), sont chargées de significations, elles servent de langage universel pour exprimer des sentiments complexes, souvent difficiles à mettre en mots. Les bouquets funèbres montrent une dimension mélancolique, liée à la perte et à la mémoire des êtres chers.

L'acte d'écrire de la poésie devient un moyen de traverser les moments difficiles, de donner un sens à l'expérience de la perte et de la beauté éphémère et fragile. Ce poème nous invite à une réflexion sur la beauté, sa nature éphémère et son pouvoir de transcender la douleur.

Les fleurs, dans leur diversité et leur fragilité, deviennent des symboles universels de la vie, de l'amour et de la mort. En écrivant ces poèmes, le poète cherche à donner un sens à l'expérience humaine, à trouver des mots pour exprimer ce qui reste indicible.

Le poète évoque la beauté dans le poème « *Saison froide* » :

« *Les ruisseaux ne coulent plus ; eux aussi se sont arrêtés, emprisonnant les herbes et les paquets de branches brisées.*

On ne voit plus d'insectes venant étancher leur soif minuscule parmi des reflets de soleil.

Le ciel bleu patiente sous la glace jusqu'au retour du printemps. »

(*Id, Le jardin sous la neige*, S.L.N.D : 5)

Le fait que les « *ruisseaux* » soient figés montre un arrêt du temps, une pause dans le cycle infini de la nature. C'est comme si la vie était mise en veilleuse, attendant le réveil printanier.

« *Les herbes et les paquets de branches brisées* » symbolisent la vulnérabilité de toute vie face aux éléments. Elles sont belles dans leur vulnérabilité, mais leur beauté est éphémère, dépendante des caprices de la nature.

L'absence d'insectes souligne le silence de la nature en hiver. Cette absence de mouvement contraste avec l'animation habituelle de l'été, renforçant l'idée d'une beauté fragile et éphémère. La « *glace* », avec ses reflets de soleil, crée une beauté cristalline et fragile.

C'est une beauté qui naît de l'immobilité, de l'absence de mouvement. Cette description peut être vue comme une image de la vie humaine. Les moments de pause, de repos, sont nécessaires pour se ressourcer et se préparer à de nouveaux défis. La beauté réside

souvent dans ces moments de calme apparent, avant que la vie ne reprenne son cours.

Cette strophe nous invite à apprécier la beauté fragile et éphémère de la nature. Elle nous rappelle que même dans les moments les plus difficiles, il y a toujours une promesse de renouveau. La beauté réside souvent dans les détails, dans les moments de calme et de contemplation.

Analysons la beauté fragile dans le poème « *Cendre du désir* » :

« ***Restent les rêves...***

C'est curieux, elle porte toujours à peu près la même robe fleurie et le même petit chapeau de fourrure qui lui fait un visage très doux et lui donne un air de jeune slave.

Elle sourit à jamais, comme dans les photographies.

C'est ainsi. »

(*Ibid.*, : 14)

Les « ***rêves*** » sont un écho à la beauté fragile. Ils sont évoqués en début de vers, comme une sorte de contrepoint à la réalité. Ils symbolisent tout ce qui est inaccessible, éphémère et fragile.

Les « ***rêves*** » sont souvent associés à la beauté, car ils nous transportent dans des mondes idéalisés où tout est possible. Dans cette strophe, les « ***rêves*** » viennent renforcer l'idée d'une beauté fragile, car elle est souvent liée à des désirs inassouvis et à des illusions.

L'image « *la même robe fleurie et le même petit chapeau de fourrure* » évoque une époque révolue, une beauté éphémère et passée. Cette image fixe, presque figée dans le temps, souligne l'impermanence de la beauté et sa vulnérabilité face au passage du temps.

La beauté subjective de la femme est décrite à travers le regard subjectif de celui qui la contemple. Son sourire « **à jamais** » est une construction de l'imaginaire, une projection de l'observateur. La beauté devient alors une notion relative et dépendante du regard de chacun.

La beauté fragile et vulnérable est dans « *petit chapeau de fourrure, visage très doux et air de jeune slave* ». Ces détails créent une image d'une beauté délicate, presque fragile, susceptible d'être endommagée. L'expression « *c'est ainsi* » souligne l'acceptation de cette beauté fragile et éphémère. C'est comme si le poète avait fait le deuil de cette beauté perdue et s'était résigné à l'immortaliser dans ses souvenirs.

Cette strophe permet de mettre en évidence la complexité de la notion de beauté fragile. Elle est à la fois subjective, éphémère et vulnérable. Elle est liée à l'idée du temps qui passe, à la mémoire et aux rêves. Cette beauté fragile est une source d'émotion, mais aussi de mélancolie.

Observons la beauté fragile dans le poème « *La nuit venue* » :

« *Ma cervelle égarée qui fouille dans la nuit n'en rapporte que des mots qui sont la mémoire des morts, emprisonnée dans de petites boîtes grises sagement alignées sur des planches dans l'ordre alphabétique.* »

(*Ibid.*, : 28)

La comparaison avec la mémoire des morts souligne la nature transitoire de la beauté. Elle est comme un souffle, une fleur qui fane, une étoile qui s'éteint. C'est une beauté qui se consume et qui laisse une trace indélébile, mais fragile.

La beauté comme vulnérable dans « *cervelle égarée qui fouille dans la nuit* » qui évoque une quête incessante, une recherche de quelque chose qui se dérobe. Cette beauté est donc inaccessible, hors d'atteinte, comme un trésor enfoui dans les profondeurs de l'âme.

La beauté comme prisonnière, donc les mots comparés à des « *petites boîtes grises* » sont à la fois contenant et prisonniers. Ils enferment la beauté, la fixent dans un ordre immuable, mais la privent de sa spontanéité, de sa vie.

« *L'ordre alphabétique* » est une tentative de maîtriser le monde, de le rendre intelligible. Mais cette rationalité ne peut saisir la beauté, qui est par essence irrationnel et mystérieuse.

Cette strophe invite à une réflexion profonde sur la nature de la beauté, sur notre rapport au monde et à nous-mêmes. Elle nous

rappelle que la beauté est une force puissante, mais fragile, qui nous échappe souvent, mais qui nous habite en profondeur.

Prenons la beauté fragile dans le poème « *Toiles d'araignées* » :

« Madame Méry, pardonnez-moi, pour que la vie soit belle il faudrait un peu de rouge à vos lèvres, une brochure sur vos genoux, un éventail à votre main et un chapeau à vos cheveux, du même ton que votre robe : un chapeau noir où dissimuler le feu de votre chevelure blonde ! »

(*Ibid.*, : 62)

Le poète montre que la beauté fragile comme artifice, loin d'être naturelle, est souvent construite, voire artificielle. Les accessoires cités « **rouge à lèvres** », « **éventail** » et « **chapeau** » sont autant de codes esthétiques qui viennent parfaire une image de femme idéale.

La beauté fragile comme éphémère est dans « **un chapeau noir où dissimuler le feu de votre chevelure blonde** » qui évoque une beauté cachée, presque secrète, destinée à s'effacer. Cette image souligne l'aspect éphémère de la beauté, vouée à se faner avec le temps. Les attributs féminins décrits sont bien plus qu'esthétiques. Ils sont aussi des symboles d'une société qui impose à la femme des normes de beauté strictes.

La beauté fragile devient alors une prison dorée, une contrainte sociale. Elle nous invite à une réflexion sur notre rapport à l'apparence, à la féminité, et à l'identité. Elle nous rappelle que la

beauté est bien plus qu'une simple question esthétique. Elle est aussi une construction sociale, un jeu de séduction et une quête de soi.

Dans le poème « *Jardin sous la neige* », nous allons analyser la beauté fragile :

« En effet, il y avait eu naguère, aux alentours de Noël, dans une calme maison de province, ce regard fiévreux d'enfant derrière la fenêtre, ébloui par un vol d'abeilles blanches.

Non, ce ne pouvait pas être du froid, ce miracle qui tombait d'en-haut sans un bruit, avec un mouvement si lent et si paisible, mais plutôt quelque chose qui ressemblait à de l'amour, un cadeau du ciel, un don mystérieux du vent et de la nuit, un bienfait dont on était tout près de croire qu'il n'appartenait pas à la réalité de ce monde, tant il paraissait magique. »

)Ibid., : 87(

La fragilité de l'enfance dans « *ce regard fiévreux d'enfant* » souligne la sensibilité et la vulnérabilité de l'enfance, une période de la vie où l'émerveillement est à son apogée. Cet émerveillement est fragile, car il peut être facilement terni par les épreuves de la vie.

La fragilité de l'instant présent dans « *un vol d'abeilles blanches* » symbolise la beauté éphémère de la vie. Ce moment de grâce est susceptible de disparaître aussi vite qu'il est apparu, laissant derrière lui un souvenir impérissable.

Les « *abeilles blanches* » incarnent la fragilité de la nature. Leur vol silencieux et paisible contraste avec les tumultes du monde et souligne la beauté fragile de la création. Maulpoix montre également la fragilité de la croyance en la magie.

L'enfant, en voyant les abeilles comme un « *cadeau du ciel* », exprime une croyance en la magie et en l'existence d'un monde supérieur. Cette croyance est fragile, car elle peut être mise à mal par l'expérience et le doute.

La beauté fragile est une expérience subjective, qui varie d'une personne à l'autre et d'un moment à l'autre. Elle est liée à nos émotions, à notre sensibilité et à notre capacité à nous émerveiller.

Dans cette strophe, la beauté fragile est vécue de manière très personnelle par l'enfant, qui y voit un signe d'amour et de bienveillance. Elle est une source d'inspiration pour les artistes, les poètes et les philosophes.

En outre, elle nous invite à prendre conscience de la beauté qui nous entoure, à la savourer pleinement et à la protéger. Elle nous rappelle également notre propre fragilité et la nécessité de vivre chaque instant comme s'il était le dernier. Ce poème nous invite à regarder le monde avec un nouveau regard, à prêter attention aux petits détails de la vie et à célébrer la beauté que nous entoure, même dans sa fragilité.

Conclusion

Au terme de cette étude, la beauté que Maulpoix célèbre est souvent une beauté intime et personnelle, liée à des souvenirs, à des émotions. Elle est fragile car elle est subjective et dépendante de l'expérience individuelle.

La beauté fragile est présentée comme une fleur éphémère, un instant fugace qui éclate puis se fane. Elle est à la fois intense et fragile, soulignant la précarité de l'existence et l'importance de saisir chaque moment.

Maulpoix ne se contente pas d'une vision idyllique de la beauté. Il montre aussi comment elle peut naître de la souffrance, de la perte et de la mélancolie. La beauté est alors une manière de transcender la douleur et de trouver du sens dans l'existence.

La beauté fragile est bien plus qu'une simple esthétique. C'est une notion complexe qui invite à une réflexion sur la nature de la beauté, sur les émotions qu'elle suscite et sur les normes sociétales qui la façonnent. C'est une véritable philosophie de vie qui invite à savourer chaque instant, à apprécier la beauté dans toutes ses formes, même les plus éphémères.

Bibliographie :

I- Corpus :

1. Maulpoix, Jean-Michel, *Rue des fleurs*, S.L.N.D.
2. ..., *Le Jardin sous la neige*, S.L.N.D.

II- Œuvres de Jean- Michel Maulpoix :

1. MAULPOIX, Jean-Michel, *Adieux au poème*, Paris, Éditions José Corti, 2005.
2. ..., (*En collaboration*), *Poétique du texte offert*, Lyon : E.N.S éditions, 1996.
3. ..., *Par quatre chemin*, Agora, un département d'Univers Poche pour la présente édition, Paris, 2013.

III- Articles écrits par Maulpoix :

1. MAULPOIX, Jean-Michel, *Existe-t-il en France un nouveau lyrisme ?*, <https://search.informit.org/doi/abs/10.3316/ielapa.980605859> consulté le 24/4/2024.

2. ..., *Le lyrisme comme quête de l'altérité* ..., l'essai critique dans Revue La Quinzaine littéraire, 2000.

3. ..., « *Pour un lyrisme critique* ... », <http://www.maulpoix.net/lyrismecrit.html> consulté le 28/8/2024.

IV- Thèses consacrées à Maulpoix :

1. HABIG, Claire, *Mouvement et musique, partance et partition dans les œuvres de Jacques Réda, Guy Goffette et Jean-Michel Maulpoix*, Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg, 2016.

V- Ouvrages généraux et théoriques :

1. CALAS, Frédéric & CHARBONNEAU, Dominique-Rita, *Méthode du commentaire stylistique*, Armand Colin, Paris, 2000.

2. DESSONS, Gérard, *Introduction à l'analyse du Poème*, Bordas, Paris, 1991.

3. DINGER, Marc Eigel, *Le Dynamisme de l'image dans la poésie française du Romantisme à nos jours*, Slatkine Reprints, Genève, 1975.

4. FROMILHAGUE, Catherine, *Les figures de style*, Armand Colin, Paris, 2010.
5. ..., SANCIER CHATEAU, Anne, *Analyse stylistiques formes et genres*, Armand Colin, Paris, 2005.
6. JARRETY, Michèle, *La Poétique*, P.U.F., Paris, 2003.
7. JOLY, Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, 3ème Armand Colin, Paris, 2015.
8. POREE, Marie-Dominique, *Le petit livre des figures de style, Paris*, Éditions First, un département d'Édi8, 2020.
9. RICHARD, Jean-Pierre, *Onze études sur la poésie moderne*, Seuil, 1964.
10. ROUMETTE, Julien, *Les poèmes en prose*, Ellipses, Paris, 2001
11. SUHAMY, Henri, *Les figures de style*, Paris, P.U.F, 2013.

12. VASSIVIÈRE, J. & VIGIER, L. et coll, *Manuel d'analyse des textes*, Armand colin, Paris, 2014.

13. VERDIER, Lionel, *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*, Hachette, Paris, 2001.

VI- Articles consacrés à Maulpoix :

1. COLOMB-GUILLAUME, *Chantal, Jean-Michel Maulpoix : un nouveau lyrisme*, Poezibao, 2010.

<https://poezibao.typepad.com/poezibao/2010/05/jeanmic-hel-maulpoix-un-nouveau-lyrisme.html> consulté le 18/8/2024.

2. SURIN, Guillaume, *Le lyrisme critique*, Etudes littéraires, 2023, <https://etudes-litteraires.ulaval.ca/le-lyrisme-critique/> consulté le 24/8/2024.

VII- Thèses et recherches :

1. ABDELATIF MOUSSA, Deyaa-eddine, *Le mode de l'expression de la guerre dans la poésie de Jacques Prévert*, Thèse de doctorat, Université de Zagazig, 2015.

2. ..., *L'engagement d'une lutte contre le bellicisme réel et fictif chez Jean Giraudoux d'après (La Guerre de Troie n'aura pas lieu)*, recherche, Université d'Assouan, 2023.

3. AHMED GALAL, Galal Ali, *L'image poétique comme caractéristique primordiale dans poéticité d'un poème*, Bulletin de la faculté des Arts, 2023.

4. AYABE, Mami, *Francis Ponge : un atelier pratique du « mouvement »*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014.

5. EL-METWALI, Mahmoud, *Le langage poétique de René Char d'après deux recueils : Le Marteau sans maître et le Nu perdu*, Thèse de doctorat, Université de Mansoura, 2007.

6. ..., *Paratexte et typographie, métalangage nègre, dans Pigments de Léon-Gontran Damas*, Université de Port-Saïd, 2021.

7. FERNÁNDEZ ERQUICIA, Irati, *La présence du quotidien dans la poésie française contemporaine*, Thèse de Doctorat, Université Nationale d'Education à Distance (UNED), 2017.

8. KULIGOWSKA ESNAULT, Margot, *Poésie et enseignement-apprentissage des langues*, Thèse de doctorat, Université de Nantes, 2019.

9. GAGNON, Evelyne, *Négativité et dynamique du sujet lyrique dans la poésie de Jacques Brault, de Michel Bequieu et d'Hélène Dorion*, Thèse de Doctorat, Université du Québec à Montréal, 2011.

10. GALAND, David, *Poétique de l'épigramme moderne de CH.-H. Millevoye à J. Réda*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne nouvelles- Paris III, 2015.

11. SARRAFIAN, Chahab, *Influences de la poésie moderne française sur la poésie contemporaine Persane : étude de l'œuvre Nâderpour, Honarmandi et Eslâmi-e Nodouchane*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2016.

12. SUGAR, Anouk, *Le deuil du lieu essai sur l'équation entre l'être et l'habiter*, Mémoire, Université du Québec à Montréal, 2014.

VIII- Sitographie :

1. <https://search.informit.org/doi/abs/10.3316/ielapa.980605859> consulté le 24/4/2024.
2. <http://www.maulpoix.net/lyrismecrit.html> consulté le 28/8/2024.
3. <https://poezibao.typepad.com/poezibao/2010/05/jeanmichel-maulpoix-un-nouveau-lyrisme.html> consulté le 18/8/2024.
4. <https://etudes-litteraires.ulaval.ca/le-lyrisme-critique/> consulté le 24/8/2024.